

# Isaac Aboab da Fonseca

Premier Rabin des Amériques

Denis Aboab

**E**n 1642, lorsqu'on embarque pour les Amériques, les sentiments sont partagés et en même temps d'une très grande intensité. Le rabbin Aboab quitte Amsterdam, il y a vécu trente ans, venant du Portugal ou sa famille judaïsait en secret.

## Départ plein d'espoir

Il part pour Recife, au Brésil. À l'émotion de quitter le lieu où s'est déroulée toute sa vie, s'ajoute la crainte du voyage sur la "Mer océane". Les risques sont réels. Le port d'Amsterdam reçoit des bateaux de toutes les parties du monde, mais peu viennent des Amériques. Les voyageurs ne sont pas nombreux ; on transporte surtout des marchandises et quelquefois des soldats. Les récits de naufrages et d'actes de piraterie circulent et marquent les mémoires. Ce que l'on sait de la nourriture à bord n'est pas rassurant : on embarque du bétail et des volailles sur pied, de la viande séchée, des biscuits secs, des marrons, de l'eau ; très vite l'ensemble est avarié au point que l'heure du repas est plus un affreux calvaire qu'un moment de détente.

De l'autre côté de la mer, Aboab va découvrir un pays du bout du monde, on l'appelle depuis peu la Nouvelle Hollande, c'était Pernambuco. Son climat est différent, la population bigarrée a des intérêts divergents, le contexte politique et militaire est particulier. Le gouverneur général est Johan Maurits, Comte de Nassau-Siegen, Prince d'Orange (1604-1679). En 1636, la direction de la Compagnie des Indes Occidentales (fondée à Amsterdam en 1621) décide de le nommer à la tête de la Nouvelle Hollande. Son mandat, de 1637 à 1644, est marqué par plusieurs actions importantes, sur le plan de

l'urbanisme (construction de rues et de ponts, fondation de Mauritsstad), sur le plan scientifique (installation du premier observatoire astronomique et météorologique aux Amériques, aménagement d'un jardin botanique et zoologique), sur le plan culturel (arrivée des artistes Frans Post et Albert Eckhout), sur le plan administratif (création d'un gouvernement local avec un conseil municipal et un conseil rural).

La présence de ce gouverneur rassure le rabbin Aboab, mais les portugais voisins et hostiles le préoccupent. Où en est l'Inquisition ? Que penser de l'esclavage ? Faut-il faire pression sur les *nouveaux chrétiens* pour qu'ils reviennent au judaïsme ? Doit-il imposer un judaïsme orthodoxe à ses coreligionnaires ou plutôt, face à leur ignorance, doit-il adopter une politique de rejudaïsation souple et progressive ? Qu'attend-t-on de lui ? Comment cohabitent les juifs d'Amsterdam déjà là-bas avec les marranes venus du Portugal qui avaient cru fuir l'Inquisition ibérique et qui ont dû fuir l'Inquisition brésilienne et se réfugier dans la colonie hollandaise ?

Que peut savoir Aboab du Brésil ? Les premiers explorateurs, parmi lesquels Colomb, passent très tôt près des côtes atlantiques de l'Amérique du sud, ils ne s'y attardèrent pas pensant qu'il s'agissait d'une grande île, les Portugais baptisèrent l'endroit Santa Cruz. Mais rapidement Pedro Álvares Cabral (1460-1526) découvre vérita-

blement le "pays du bois rouge comme des braises", le Brésil. Selon les décisions du Pape Alexandre VI à Tordesillas en 1494, la partie ouest de l'Amérique revient au Portugal, l'est allant à l'Espagne. Par rapport à la rentabilité du commerce avec l'Afrique et l'Asie, les Portugais ne portèrent, alors, pas grand intérêt dans leurs possessions américaines dont ils ne soupçonnaient pas la richesse du sous-sol. Quelques bateaux portugais venaient quelques fois charger du bois, mais la côte est immense, les quelques capitaineries ne peuvent contrôler la totalité des côtes du Pernambuco. Dans ce vide colonial, la Hollande, jeune puissance maritime et protestante, prend position dans les Caraïbes, puis à Bahia et Recife. la Compagnie des Indes Occidentales, prévoit de gros profits avec la canne à sucre et finance les expéditions. Sous les ordres de l'Amiral Hendrick Corneliszoon Lonck, forte de 7180 soldats et marins armés de 1170 fusils, la flotte hollandaise arrive dans le port de Recife le 14 février 1630. Le 15 février, les soldats débarquent sur la plage de Pão Amarelo. Ils ne rencontrent qu'une faible résistance. Olinda est prise rapidement, puis Recife au début du mois de mars 1630.

Certains *conversos* du Portugal voyaient dans le Brésil une possibilité d'installation parce que l'Inquisition y était moins forte. Mais la relative faiblesse inquisitoriale ne dura pas, quelques centaines de



Franz Post, "Mauritsstad et Recife", 1636-1644.



Franz Post, "Paysage", 1636-1644.

*conversos* se réfugièrent alors au nord, chez les Hollandais. D'autres juifs vinrent directement de Hollande, attirés par l'aventure et les possibilités commerciales. Leur activité était généralement les sucreries, ils employaient des esclaves d'Afrique. Les esclaves des sucreries juives étaient, dit-on, plus heureux que ceux qui étaient employés par les chrétiens parce qu'ils ne travaillaient pas le samedi !

D'après les estimations, la population de la Nouvelle Hollande aurait atteint douze mille sept cents personnes dont peut-être trois mille juifs. À Recife en 1639, il y avait deux mille "maisons".

Ainsi, encore sur son bateau, Aboab sait qu'il se dirige vers un territoire conquis depuis seulement dix-huit ans, mais ne sait pas qu'il va être le témoin de la victoire des Portugais et de la retraite des Hollandais douze ans plus tard, en 1654. La présence hollandaise au Brésil sera de moins de trente ans, elle est cependant à l'origine de l'accélération de l'arrivée des juifs aux Amériques.

### Bref séjour

Lorsque la terre apparaît enfin à l'horizon, La joie s'empare de l'ensemble des passagers, on chante, on danse, l'espoir de l'avenir meilleur se concrétise. La terre se rapproche lentement, très lentement, on essaie de deviner des

signes de vie, la côte se précise de plus en plus nettement. Une barre rocheuse coupe la route, il faut trouver le passage dans les récifs : mais oui, Recife, telle est l'origine du nom de la ville ! Une fois la barre passée, le tangage cesse brusquement, la mer est plate et bleue, le silence s'installe. Les passagers s'émerveillent devant la beauté du paysage. Ils commencent à comprendre pourquoi on nommait cet endroit la "Venise brésilienne" : ils entrent dans la zone d'estuaire où se jettent deux fleuves, le Capibaribe et le Beberibe, dessinant de nombreuses îles. Des plages de sable blanc sont maintenant nettement visibles et, après les plages, une ligne de palmiers. Pouvait-on imaginer que des arbres pouvaient avoir de telles branches ? La végétation luxuriante étonne par la variété des couleurs vertes. Les premières constructions apparaissent ; au loin, sur la plus haute colline, un fort est entouré d'habitations, c'est la ville d'Olinda que les Portugais avaient développée pendant un siècle depuis leur arrivée en 1535. Sur le point le plus haut du fort flotte un drapeau, on reconnaît peu à peu les couleurs, celles de la République des Provinces-Unies, rouge, blanc et bleu marquées au milieu de la lettre W pour *West-Indische Compagnie*. Le bateau avance lentement dans le chenal contournant les îles et les récifs qui affleurent en surface, enfin l'ordre de jeter l'ancre est

donné, on arrive dans la zone portuaire de Paraiba. Les marins arriment les frêles embarcations venues du port sur lesquelles passagers, bagages et marchandises vont finir le voyage.

Les chefs de la communauté juive sont là pour accueillir Aboab, c'est la première fois qu'un rabbin arrive dans le continent américain. Après les accolades et les paroles de bienvenue, on le conduit dans sa nouvelle demeure. Ils traversent la principale rue de Recife, *rua dos Judeus*, elle est très large<sup>1</sup>. On passe devant le marchand d'esclaves, le rabbin a-t-il croisé le regard affolé de ce noir arrivé d'Afrique dont on mesure la taille et dont on tâte les biceps ? Les hébreux en Égypte étaient-ils mieux traités ? Voici déjà un siècle que Las Casas voulut sauver les indiens et condamna les noirs<sup>2</sup>.

Les maisons sont vastes et basses, les propriétaires avaient copié le style architectural de leur pays d'origine, Portugal, Espagne et Hollande. Ici les constructions ne sont ni en pierres ni en briques comme en Europe, mais en bois avec parfois du plâtre, le plus souvent peintes en blanc. Les toits retiennent l'attention, la plupart d'entre eux sont arrondis et couverts de chaume. Souvent, un hamac est fixé entre les deux piliers qui soutiennent le balcon, voilà une curieuse façon de se reposer ! Des échoppes proposent du sucre, d'autres des feuilles de tabac.

Le dépaysement n'est pas total. Certes, l'environnement, l'espace, le climat tropical, l'ambiance coloniale contribuent à l'idée d'un nouveau monde. Mais la population juive locale ne surprend pas Aboab, les clivages qu'il connaissait à Amsterdam se retrouvent ici : la communauté va du marrane peu intéressé par le judaïsme au juif de stricte observance. Ici les gens sont peut-être plus jeunes et leurs manières plus rudes. Les rapports avec l'autorité hollandaise sont excellents, d'ailleurs Aboab est reçu très vite par le gouverneur ; ce dernier a installé sa résidence sur l'île Antonio Vaz<sup>3</sup>.

Ce n'était pas arrivé depuis bien longtemps : le juif ici peut être

soldat. Dans pratiquement toute l'histoire de la Diaspora, tant dans le monde arabo-musulman que dans l'Europe chrétienne, les juifs ont été exclus du métier des armes (le Portugal fait parfois exception). Ici, à la reconnaissance légale du judaïsme s'ajoute le pragmatisme hollandais : il faut des hommes pour servir, on enrôle à Amsterdam, on enrôle à Recife. Le corps expéditionnaire hollandais est constitué de mercenaires de plusieurs nationalités, Hollandais, Allemands, Norvégiens, Écossais et quelques juifs. Les soldats étaient sous contrat pour une période de trois ans à l'issue de laquelle ils pouvaient bénéficier du statut de "civil libre" et s'installer sur place. Les "civils libres" se distinguaient de la majorité des autres Hollandais déjà installés qui étaient des employés de la Compagnie des Indes Occidentales. Les "civils libres" étaient salariés chez les autres ou petits commerçants (aubergistes, artisans).

Le corps expéditionnaire était renforcé par la milice, l'ensemble étant sous les ordres du gouverneur. La milice, composée de tous les "civils libres" et des juifs valides de Recife, comptait quatre compagnies avec chacune leur drapeau et leur capitaine. L'une de ces quatre compagnies était entièrement juive. Le problème du *shabbat* fut l'objet de nombreux litiges : les juifs refusaient de monter la garde le samedi. Le gouverneur accepta les dérogations moyennant le paiement d'une amende. La compagnie juive était basée sur la montagne d'Olinda dans un fortin au nom latin de *Excubiae Judaeorum*, poste de garde des juifs. Il était en pierre et armé d'un canon. On ne pouvait y accéder que par une échelle.

Le 13 novembre 1645, quarante soldats commandés par un capitaine, tous juifs et volontaires, sont embarqués avec une troupe d'Indiens sur le bateau de Simon Slecht. Ils partent vers le nord à la rencontre de l'ennemi portugais sur l'île de Tamaraca (Itamaracá)<sup>4</sup>. L'expédition fut un désastre : treize prisonniers furent pendus par les troupes portugaises.

L'Inquisition portugaise voisine est une réelle menace pour les juifs de la Nouvelle Hollande : le jésuite João Fernandes Vieira a convaincu le roi João IV de reconquérir Recife :

"Cette cité est massivement habitée par des juifs qui sont des fugitifs du Portugal pour la plupart ; ils ont ouvert ici une synagogue, scandale de la chrétienté. Pour l'honneur de la foi, le Portugais doit risquer sa vie et ses biens pour détruire une telle abomination".

Le paysage est paradisiaque, les affaires prospèrent, l'autorité hollandaise est bienveillante, mais la situation est loin d'être stabilisée, le harcèlement militaire des Portugais est permanent. Dans cette ambiance contrastée, le rabbin Aboab consacre son temps aux deux communautés : *Tsour Israel*, Rocher d'Israël, à Recife, et *Magen Abraham*, Bouclier d'Abraham, à Mauricia<sup>5</sup>.

Parmi les actions du rabbin, il y a le nouveau règlement qui régit la communauté. En séance plénière, le 16 novembre 1648, les notables approuvèrent le règlement composé de quarante-deux chapitres. Sur le modèle du règlement mis en place à Amsterdam en 1639, le texte traite à la fois des questions religieuses et des questions de fonctionnement, effectifs, organes de contrôle, élection des dirigeants, rémunérations, affaires sociales, finances, justice.

Les procès verbaux des réunions sont revenus intacts à Amsterdam, ils sont conservés à la bibliothèque municipale et constituent une source de renseignements précieux, nombreux et variés qui font le

bonheur des chercheurs et des historiens. Il est rapporté par exemple qu'en décembre 1641, un juif fut condamné à payer 15000 florins pour avoir ridiculisé les pratiques de l'Église. On retrouve aussi le récit de l'événement important que fut l'arrivée des deux bateaux hollandais, l'Elisabeth et le Golden Valk, le 22 juin 1646 lors du siège de Recife par les Portugais. Ces deux bateaux transportaient la nourriture qui faisait cruellement défaut et portèrent la bonne nouvelle que d'autres bateaux arrivaient avec des marchandises et des troupes. On peut y voir aussi les listes des aides pour les pauvres, les trousseaux offerts aux jeunes filles pauvres, les budgets pour le rachat des captifs, les dons pour les pauvres de Terre sainte, l'achat de la farine pour les galettes de *Pessab*, (commémoration de la sortie d'Égypte) et l'ensemble du système fiscal auquel étaient soumis tous les juifs.

## Départ obligé

L'organisation de la communauté semble avoir été prévue pour plusieurs générations. C'est la preuve d'un grand optimisme de la part de personnes qui pensaient pouvoir construire un monde meilleur, c'est aussi la preuve d'une incapacité à estimer le rapport de force défavorable face aux Portugais. En 1649, les Portugais battent les forces hollandaises à Guararapes, Recife est à nouveau assiégée sur terre. Les troupes hollandaises sont démoralisées, la faiblesse des ressources alimentaires est le pire ennemi, la famine est



Dessin de Sonia Prieto





Franz Post, "Sucrierie au Brésil", 1636-1644.

là, les plus faibles meurent d'inanition. Le 26 janvier 1654, la capitulation est signée à Campina de Taborda, le document restera sous le nom de traité de Guararapes. Le 28 janvier 1654, les Portugais font leur entrée triomphale à Recife. Les Provinces-Unies restituent toutes leurs possessions brésiliennes au Portugal. La population peut partir librement et emporter les biens meubles et tout document.

Certains partirent vers les autres possessions hollandaises de la région : Curaçao, Guyane, la Barbade, Bermudes, Saint-Thomas, les Îles Vierges. Trois bateaux accostèrent en Guadeloupe<sup>6</sup>, un autre débarqua vingt-trois juifs à la Nouvelle-Amsterdam<sup>7</sup>, ils furent les fondateurs de la communauté juive des futurs États Unis d'Amérique. Six cents autres juifs rentrèrent à Amsterdam.

La retraite hollandaise n'était-elle pas délibérée ? À vrai dire, la Compagnie des Indes Orientales était bien plus rentable (épices, porcelaine, ...), les positions en Asie, surtout Batavia sur l'île de Java, étaient plus sûres et moins contestées, alors que la guerre avec les Anglais augmentait le risque maritime en Amérique. Les financiers d'Amsterdam ont peut-être fait preuve de pragmatisme en abandonnant une activité déficitaire ; le profit réalisé sur le commerce du sucre et du tabac ne permettait pas de couvrir les dépenses engagées pour l'envoi des troupes.

De cette étonnante période brésilienne, Aboab nous laisse un poème historique écrit en hébreu à Recife en 1646 : *Zekher asiti leni-*

*fleot El*, (J'érige un mémorial pour les miracles de Dieu, Job 37 :14). Ce texte est considéré comme étant le premier ouvrage rédigé en hébreu dans le Nouveau Monde. Le manuscrit est conservé à Amsterdam, à la bibliothèque *Ets-Haim/Livraria D. Montezinos*. Il fournit quelques renseignements sur les difficultés causées par le siège et sur les malheurs de "la Nation". Comme tous les poèmes juifs de l'époque, le texte est essentiellement une louange à Dieu avec de nombreuses citations bibliques. Il est question des fautes des juifs et de la grandeur de Dieu. Accessoirement, quelques courts passages évoquent les événements :

"... Plusieurs volumes ne suffiraient pas pour relater nos misères. L'ennemi était disséminé dans les champs et les bois, cherchant ici à voler et là à tuer. Chez nous, beaucoup moururent l'épée à la main et d'autres parce qu'ils n'en avaient pas. Ils reposent maintenant dans la terre froide. Nous, les survivants, étions exposés à la mort sous toutes ses formes, ceux qui étaient habitués au luxe étaient heureux de s'emparer d'un bout de pain moisi pour calmer leur faim,... nous n'avions plus de farine, le poisson était la seule nourriture, ...le roi du Portugal versait sa colère,...le 9 du quatrième mois deux bateaux arrivèrent enfin, ..." ●

<sup>1</sup> *Rua dos Judeus*, rue des Juifs. De nombreuses villes de par le monde ont une rue des Juifs. Ici et à ce moment là, l'appellation en portugais perdurait

encore malgré l'arrivée des Hollandais, probablement parce que les juifs parlaient le portugais (l'espagnol et le néerlandais aussi). Après la reconquête de la ville par les Portugais, la rue devint, *rua da Cruz*, puis en 1879, *rua do Bom Jesus*. La synagogue se trouvait à la hauteur du numéro 26, aujourd'hui numéros 197 et 203. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'ancien immeuble a fait place à un nouveau bâtiment qui abrite le Banco de Crédito Real de Pernambuco. Le quartier est un lieu animé de restaurants et de salles de spectacles. Le 5 novembre 1992, la communauté juive de Recife, sous la présidence de Monsieur Germano Haiut fit poser une plaque en céramique sur laquelle est inscrit : "*Rua do Bom Jesus antiga Rua dos Judeus. 1636-1654*". Des restes de la synagogue auraient été retrouvés.

<sup>2</sup> Bartolomeo de Las Casas (1474-1566), Dominicain, évêque des Chiapas au Mexique, posa le principe de l'universalité des droits de l'homme. "Les indiens d'Amérique ont une âme, les abus des colons doivent cesser" avait-il dit en 1540, devant Charles Quint à Burgos. Mais il fallait des travailleurs agricoles, il proposa d'utiliser la main d'œuvre africaine et fut entendu.

<sup>3</sup> Sur l'île Antonio Vaz, le gouverneur Maurits fonda la ville de Mauricia appelée aussi Mauritiopolis, ou Maurits-stadt, ou Mauritsstad. Il y construisit sa résidence en 1641, le *Friburgum Palace* (Palais de la Paix) qui comprenait l'observatoire et le jardin zoologique et botanique. L'île était reliée à Recife par un pont au-dessus de la rivière Beberibe. L'île changea de nom plusieurs fois au gré de ses propriétaires successifs : Marcos Andre, Belchior Alves, Santo Antonio.

<sup>4</sup> L'île d'Itamaracá fut plusieurs fois le lieu de bataille contre le Portugal. Elle fut occupée par les Hollandais une première fois en juin 1633.

<sup>5</sup> Mauricia est sur l'île Antonio Vaz.

<sup>6</sup> L'île de la Guadeloupe avait été délaissée par les puissances coloniales. La France, sur ordre de Richelieu, s'y implanta en 1635, mais, devant l'hostilité des indigènes, la population française tarda à venir. Ces juifs hollandobrésiliens qui débarquent dans les Antilles françaises apportèrent avec eux les secrets de fabrication du sucre de canne et de la distillation du jus de canne qui donne le rhum. La présence juive prit fin avec le "Code Noir" signé par Louis XIV en 1685 : tous les juifs furent expulsés des îles françaises.

<sup>7</sup> La Compagnie des Indes Occidentales avait "acheté" l'île de "Man-a-hat-ta", Manhattan, aux Indiens pour la somme de 60 florins ; elle y fonda la ville de la Nouvelle Amsterdam avec pour gouverneur Peter Stuyvesant. Le 26 avril 1655, les directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales retirèrent à ce dernier le droit dont il usait d'interdire aux juifs de s'installer dans la ville, c'est le début de l'entrée des juifs en Amérique du Nord. Après l'arrivée victorieuse des Anglais en 1664, la ville devient New York.